



Fous... de pouvoir?

Dans un article d'opinion paru dans *le Temps* du 10 mai, M. François Jacob, conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, s'exprimait sur le compte de ceux qui revendiquent pour Rousseau, une place plus visible à Genève.

« Fous de Rousseau », s'intitulait, l'article en question ; mais de quelle folie parle-t-on ? De celle qui fait tenir à M. Jacob des propos qu'on attend peu de celui qui est membre du Comité d'honneur de l'Espace Rousseau, qui a participé à plusieurs événements organisés dans le cadre du 40 Grand'Rue, et collaboré de façon exemplaire avec notre directrice ? Ou alors de celle du magistrat en charge de la culture qui semble avoir fait de ce dossier une affaire personnelle au point d'oublier qu'il est censé mettre en œuvre la volonté populaire ?

N'est-ce pas légitime de revendiquer que la Ville natale de Rousseau valorise mieux l'héritage d'un des pères de la modernité ? Est-ce « fou » que de demander que la Ville s'investisse – modestement, car la ligne de crédit demandée est de l'ordre de 150'000 francs, une bagatelle en regard de ce qui est alloué par ailleurs à la culture à Genève - pour un Espace qui œuvre à rappeler au grand public l'importance et l'actualité de la pensée de Rousseau ?

Un Espace, faut-il le rappeler, qui, hormis le fait qu'il a accueilli dans ses quelques mètres carrés 17'000 visiteurs, a mené hors ses murs de nombreuses actions événementielles et didactiques visant à perpétuer, de manière innovatrice, l'esprit de Rousseau dans la Cité. En débordant largement de ses murs, à la rencontre du public, l'Espace Rousseau s'est constitué une identité d'espace culturel d'avenir qui n'a rien à voir avec le petit « musée » ou espace de commémoration « dans un appartement de la Vieille Ville », décrit par M. Jacob.

Il n'a, par ailleurs, jamais été notre intention de jouer Rousseau contre Voltaire tant il est évident que l'Institut et Musée Voltaire et l'Espace Rousseau sont complémentaires et nécessaires, particulièrement dans l'éventualité de la réalisation d'un pôle des Lumières que la Fondation de l'Espace Rousseau a été la première à appeler de ses vœux. Mais l'implication personnelle de François Jacob dans ce dossier – il défend notamment la création, dans l'Institut qu'il dirige, d'un Musée des Lumières annexant Rousseau, de même que les termes qu'on lit sous sa plume contribuent, malheureusement, à polariser le débat. Tout connaisseur des Lumières ne manquera pas d'entendre, dans les termes de « fou » et « d'imposteur », plutôt qu'une référence à l'ouvrage de Claude Wacjman, les injures adressées à Rousseau par Voltaire.

Parlant de « démocratie », ceux qui, comme le magistrat ou sous son influence, montrent du mépris pour une requête citoyenne soutenue par plus d'un millier de citoyens dont plus d'une centaine de rousseauistes du monde entier, feraient mieux de relire Rousseau, précisément. Le refus obstiné d'un dialogue, la pression qui semble avoir été exercée sur des collaborateurs, le courrier personnel adressé de manière ciblée par le magistrat à certains signataires de la pétition de soutien à l'Espace Rousseau – tout cela relève d'un comportement fort peu démocratique.

En fin de compte, toute cette énergie dépensée à diviser et à se battre pourrait être utilisée pour dialoguer et construire ensemble.

Gérald Sapey, président du Conseil de Fondation de l'Espace Rousseau